

Jean Drouilly, un sculpteur vernonnais

Si vous vous promenez dans le quartier de Gamilly, vous pourrez emprunter la rue Jean-Drouilly joignant la rue de Verdun au boulevard des Lodards. Cette voie urbaine tranquille rappelle par son nom un artiste originaire de Vernon et ayant travaillé pour le roi Louis XIV.



Dans le numéro 5 des *Cahiers vernonnais*, paru en 1960, Marcel Roncerel avait rédigé sur cet artiste originaire de notre ville un article que nous reproduisons ici étant donné que le numéro n'est plus disponible. Nous avons illustré également ce texte.

Jean Drouilly, sculpteur (1641-1698)

C'est à la date du 30 octobre 1641, que figure sur le registre paroissial des sections de Vernon, Gamilly et Bizy le « Baptême de Jean Drouilly, fils de Jean et de Marie Candelier sa femme » – Parrain, Jean Candelier, fils de Fleurant – marraine, Marguerite du Bosc, femme de Jean Voisin, cordonnier¹.

1 Registre des baptêmes de Notre-Dame de Vernon, archives municipales de Vernon, GG 53.

Appartenant à une famille d'artisans menuisiers, le jeune Jean, élevé au milieu des gouges, des rabots et des scies devint tout naturellement l'apprenti de son père ; mais la sculpture l'attirant davantage par la suite, il en étudia si bien les règles et la technique qu'en 1664, les registres de la paroisse mentionnent qu'il avait fait pour l'église Notre-Dame « un nouveau crucifix posé la semaine d'avant Pâques.

Faisant bien probablement son tour de France pour se perfectionner, Jean Drouilly arriva bientôt à Paris où il se fixa, et le 4 novembre 1668, on voit qu'il est reçu membre de l'académie de Saint-Luc², dont il devint plus tard l'un des jurés. Marié entre temps, il eut à déplorer le 22 décembre 1672 le décès de son épouse, Élisabeth de Sematel, inhumée au cimetière de la paroisse Saint-Paul³ sur laquelle ils demeuraient.

Trois années après, on trouve encore la présence de Jean Drouilly à Vernon, le 12 février 1675, en qualité de parrain d'un fils de son frère Claude et de Marie Pridel, prénommé Jean-Baptiste⁴, puis il figure de nouveau en cette même circonstance en 1681 pour une fille de sa sœur Louise, épouse de Nicolas Roussel⁵.

À cette époque, Jean Drouilly, affirmé dans son talent depuis son entrée dans la corporations des maîtres sculpteurs, se trouvait dans la plénitude de ses moyens ; les architectes de renom de demandaient couramment pour la décoration des châteaux, monuments, parcs et jardins dont ils dirigeaient l'édification et, nous ne croyons mieux faire, afin d'en mesurer toute l'étendue, que de reproduire la nomenclature de ses travaux, telle qu'elle figure dans les *Comptes des Bâtimens du Roy*⁶.

Listes des œuvres

1672 : un cyclope. Statue en pierre exécutée pour une des façades du château de Versailles donnant sur la grande cour. Payée 400 livres.

1673 : ouvrages pour le labyrinthe de Versailles. Payés 800 livres.

1674 : travaux de sculptures au Louvre.

1675-1679 : *Le poème héroïque.* Statue en marbre. Pourtour du parterre du nord, dans le parc de Versailles. Gravée par Thomassin, n° 107 ; payée 1 951 livres en cinq règlements.

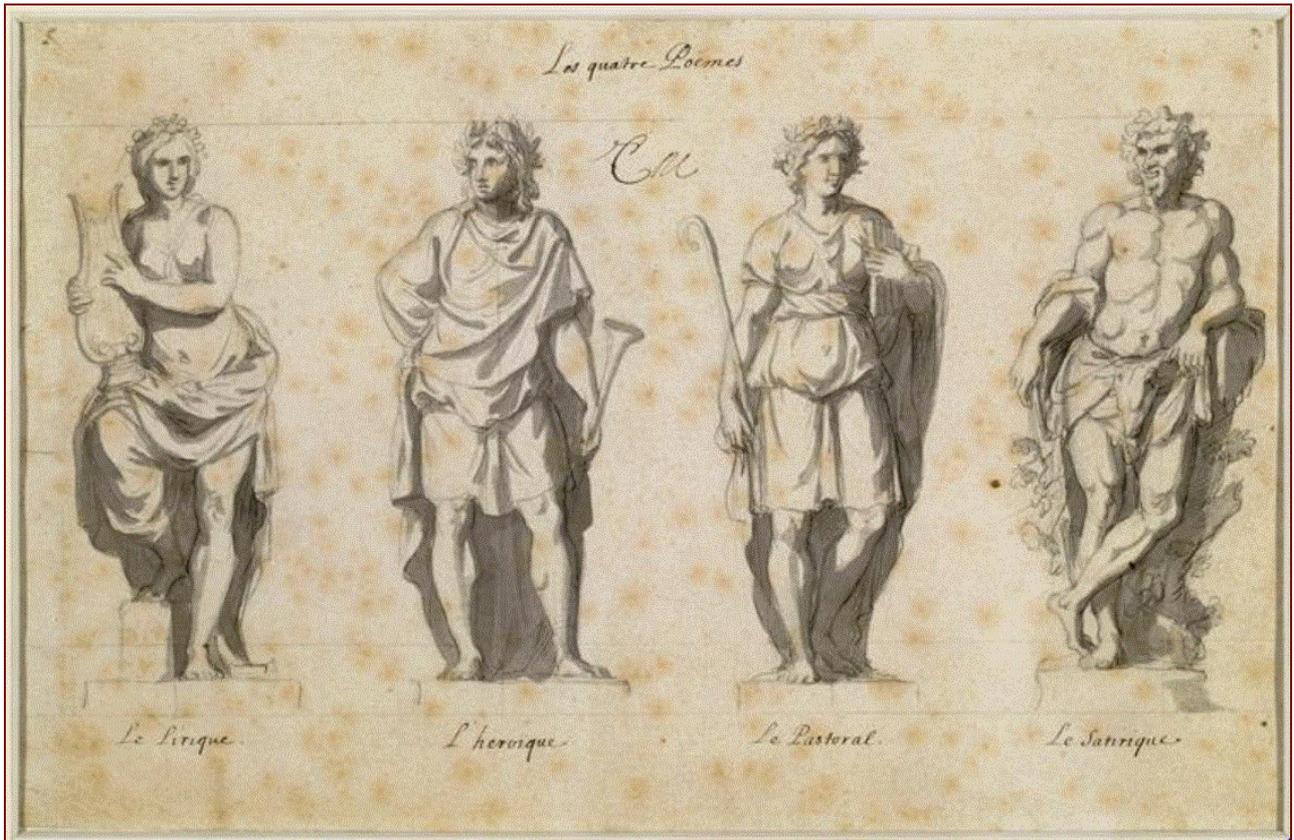
2 Fondée en 1391, l'académie de Saint-Luc a été refondée en 1649 à l'instigation de Simon Vouet par la communauté des peintres et sculpteurs et dotée de chaires d'enseignement pour faire pièce aux enseignements institués en 1648 avec l'académie royale de peinture et de sculpture fondée sous l'impulsion de Mazarin ; cette dernière n'aura de cesse d'imposer son privilège, lequel est officialisé en 1664 et 1668. Peu après, l'ancienne communauté de métier des peintres prend également le nom d'« académie », ou « académie de dessin » par des lettres patentes du jeune Louis XIV en 1655. Dix ans plus tard, elle doit s'effacer au profit de l'académie royale. Donc Jean Drouilly est présent dans une institution ayant perdu beaucoup de son prestige.

3 L'ancienne paroisse Saint-Paul, supprimée à la Révolution, se trouvait dans le Marais.

4 Registre des baptêmes de Notre-Dame de Vernon, archives municipales de Vernon, GG 63.

5 Registre des baptêmes de Notre-Dame de Vernon, archives municipales de Vernon, GG 63.

6 « A partir de la date de la mort de son épouse en 1672 jusqu'en 1697, Jean Drouilly exécuta différents travaux pour le Louvre, pour l'église des Invalides et pour les châteaux de Versailles, de Trianon, de Clagny, de Marly et de Saint-Germain-en-Laye. Il mourut en 1698. » Stanislas Lamai, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française sous le règne de Louis XIV*, 1906.



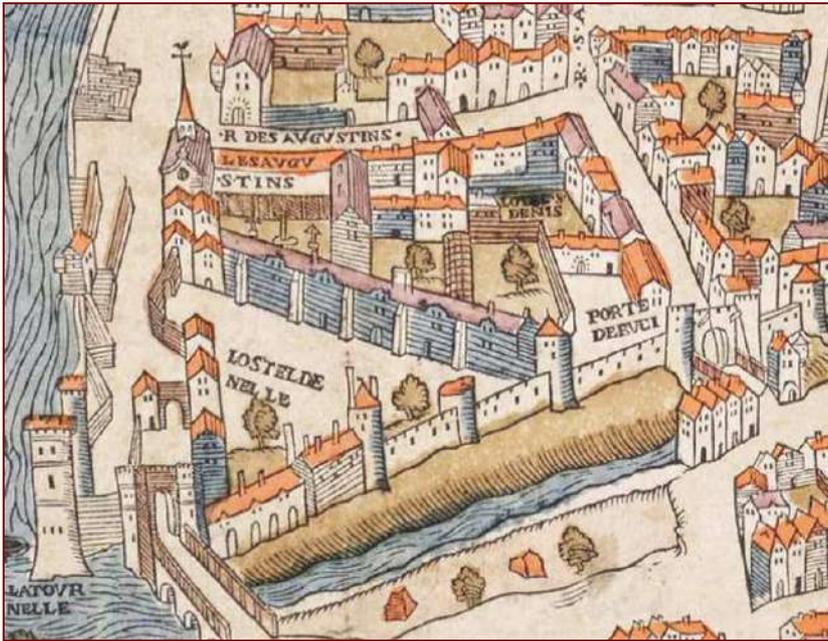
Dessin préparatoire avec les quatre poèmes : le lyrique, l'héroïque, le pastoral et le satirique.



Dessin de Thomassin et statue du Poème héroïque de Jean Drouilly dans le parc du château de Versailles.

L'œuvre a été restaurée récemment sans avoir rajouté la flûte.

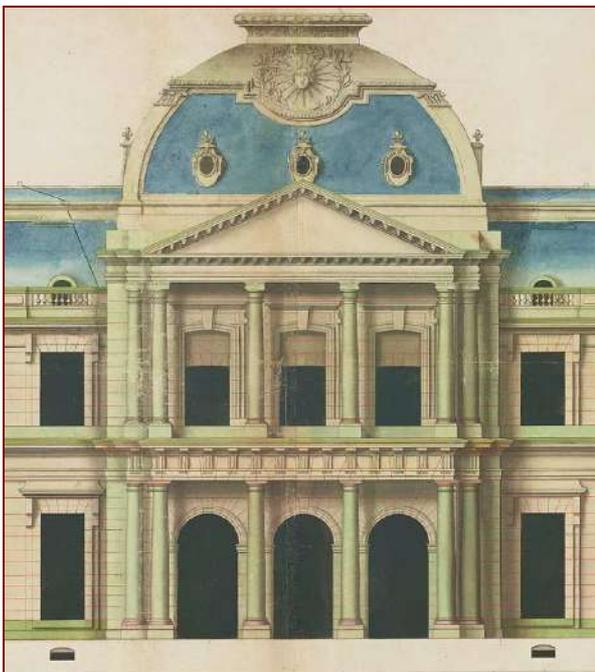
1678 : tabernacle dans l'ancienne église du couvent des Grands-Augustins, à Paris.



Le couvent des Grands-Augustins.
Plan de Tuschet et Hoyau (1550).

Ce couvent détruit à la Révolution se trouvait à l'emplacement actuel de la rue Dauphine dans le VI^e arrondissement de Paris.

1675-1680 : **décorations** de la façade du château de Clagny (années 1675-1680) ;
travaux dans la chapelle du même château (année 1680) ;
trois figures en pierre pour le même château (année 1680).



Corps central du château de Clagny par Jules Hardoin-Mansart. (Vers 1676). Dessin d'époque.

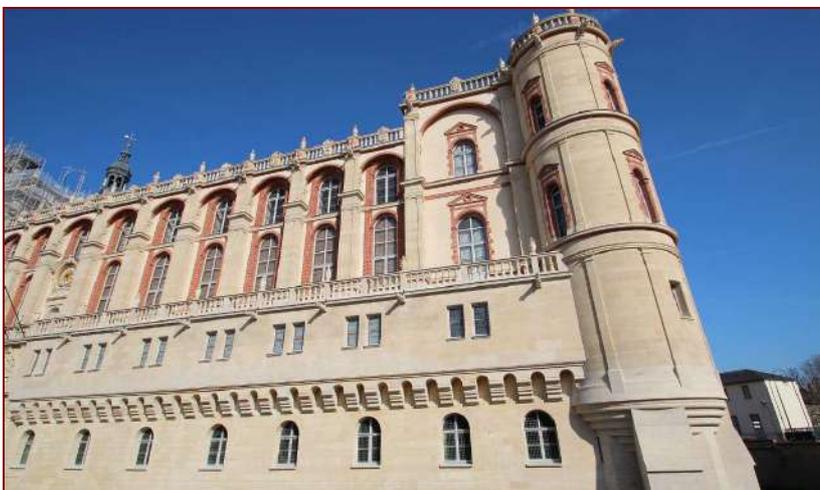
Ce château, aujourd'hui disparu, se trouvait à côté du château de Versailles et avait été construit pour madame de Montespan, maîtresse du roi Louis XIV. Les travaux sont interrompus après la disgrâce de la marquise.

1684-1685 : huit chapiteaux de marbre pour la colonnade du parc de Versailles.
Payés 1 808 livres.



Le bosquet de la Colonnade a été construit en 1685 par Jules Hardouin-Mansart à l'emplacement d'un bosquet plus ancien nommé bosquet des Sources, à l'instigation de Louis XIV qui voulait une « colonnade de marbre avec de grosses fontaines ». Le bosquet de la Colonnade est délimité à l'ouest par l'allée d'Apollon et au sud par l'allée du Mail. La colonnade est constituée de trente-deux colonnes ioniques de marbre alternativement blanc et rose reliées par des arcades. Chaque colonne est couronnée par un pot-à-feu. En arrière de chaque colonne se trouve un pilastre formant contre-buttement. Sous chaque arc est située une fontaine.

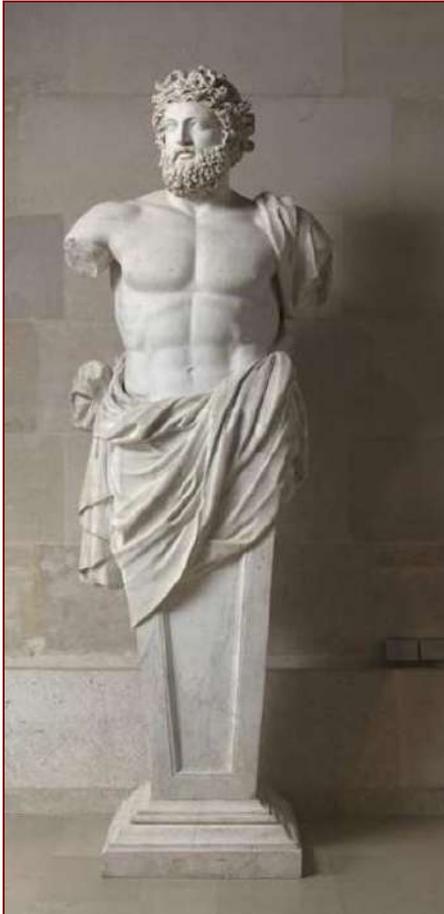
1684-1685 : ouvrages de sculpture à la balustrade du château de Saint-Germain-en-Laye.
Payés 1 782 livres.
réparation des sculptures du même château. Payés 846 livres.



Façade du château de Saint-Germain avec les pavillons d'angle construits par Jules Hardouin-Mansart.

1685-1685 : restauration de la statue de Jupiter. Terme⁷ en marbre exécuté avec une statue antique autrefois dans le petit parc de Versailles.

Cette statue ornait jusqu'en 1541 le jardin des Médicis à Rome ; à cette époque, Marguerite d'Autriche, duchesse de Camarino, l'ayant offerte à Antoine Perrenot de Granvelle, ce dernier, en 1546, la fit transporter dans le jardin de son palais à Besançon. Après la conquête de la Franche-Comté⁸, la ville a donné à Louis XIV qui la mit à Versailles. Cette statue ayant été fort maltraitée, les bras et la moitié du corps au dessous de la ceinture manquant, Drouilly la restaura en terme et reçut 1 300 livres pour ce travail.



Buste de divinité barbue, dit *Jupiter de Versailles*,
II^e siècle après J.-C. (buste) et XVII^e siècle (gaine drapée).
Rome (buste) et Île-de-France (gaine drapée).
Marbre
Hauteur : 3,85 m.

Ce buste colossal est découvert vers 1525 près de la *Porta del Popolo*, à Rome, et installé par le pape Clément VII dans sa Villa Madonne située à quelques kilomètres au nord du Vatican, demeure alors de Marguerite d'Autriche, fille de Charles Quint. Donnée en 1541 à Nicolas Perrenot de Granvelle, conseiller de Charles Quint, l'œuvre est placée en 1546 dans son hôtel à Besançon ; son héritier Charles-François de la Baume l'offre en 1683 à Louis XIV.

Destiné à l'origine pour la galerie de Versailles, le buste de Jupiter est finalement installé dans le bosquet du théâtre d'Eau, et transformé en terme en ajustant le buste sur une gaine drapée conçue par Jean Drouilly. Abusivement attribué au sculpteur grec Myron, le terme est parmi les premières œuvres à quitter Versailles comme saisie révolutionnaire pour le Louvre en 1798.

La statue est exposée aujourd'hui dans la salle du Manège.

1685-1686 : deux masques et deux vases en marbre pour la colonnade du parc de Versailles, payés 1 140 livres.



L'expression ci-dessus désigne-t-elle les vasques se trouvant sous chaque arc ?

7 Statue de femme ou d'homme dont le bas se termine par une gaine.

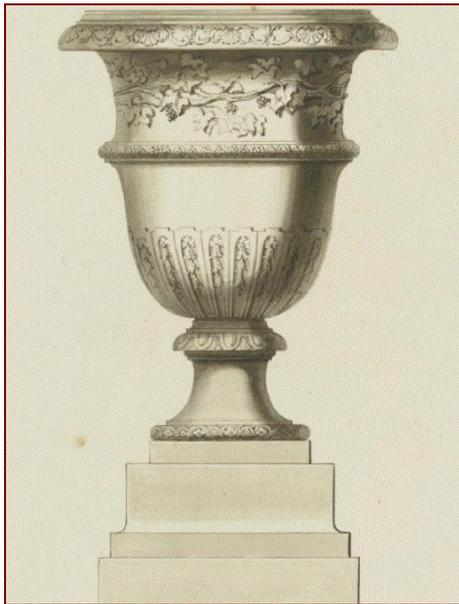
8 Par les traités de Nimègue (1678), mettant fin à la guerre de Hollande, la Franche-Comté devient française.

1686 : ornements de marbre faits aux terrasses sous les groupes des bains d'Appolon dans le parc de Versailles ;

1685-1688 : ouvrages de sculpture au modèle du triomphe de Vénus pour l'un des deux grands bassins du parterre, en face du château de Versailles

1687 : cinq chapiteaux pilastres pour Trianon, payés 1 346 livres.

1687-1689 : vase en marbre, orné de cannelures dans lesquelles sont sculptées des fleurs de soleil. Grande allée du Tapis vert dans le même parc, gravé par Thomassin.



Le vase de marbre avec des cannelures sculptées avec des fleurs de soleil, gravé par Thomassin.



Dessin de Thomassin.

Le vase du soleil de Jean Drouilly dans le parc du château de Versailles faisant pendant à un autre vase identique sculpté par Jean Dugoulon près de la fontaine du Point du Jour dans le parterre d'eau.





Carte postale semi moderne représentant le vase
aux Soleils dans le parc du château de Versailles.
Coll. de l'auteur.

1688 : vingt-neuf vases en pierre pour les combles due Trianon. On possède au sujet de ces travaux la quittance suivantes datée du 15 décembre 1688 : « Joan Drouilly, sculpteur a reconnu et confessé avoir reçu de M^r Charles Levesque, escuier, Trésorier général des Bâtiments & Jardins, arts et manufactures de France, la somme de Cent cinquante livres, à lui ordonnée pour le parfait payement de celle de quatorze cent cinquante livres, à quoy montent vingt-neuf vases de pierre par luy faits pour les combles de Trianon. »

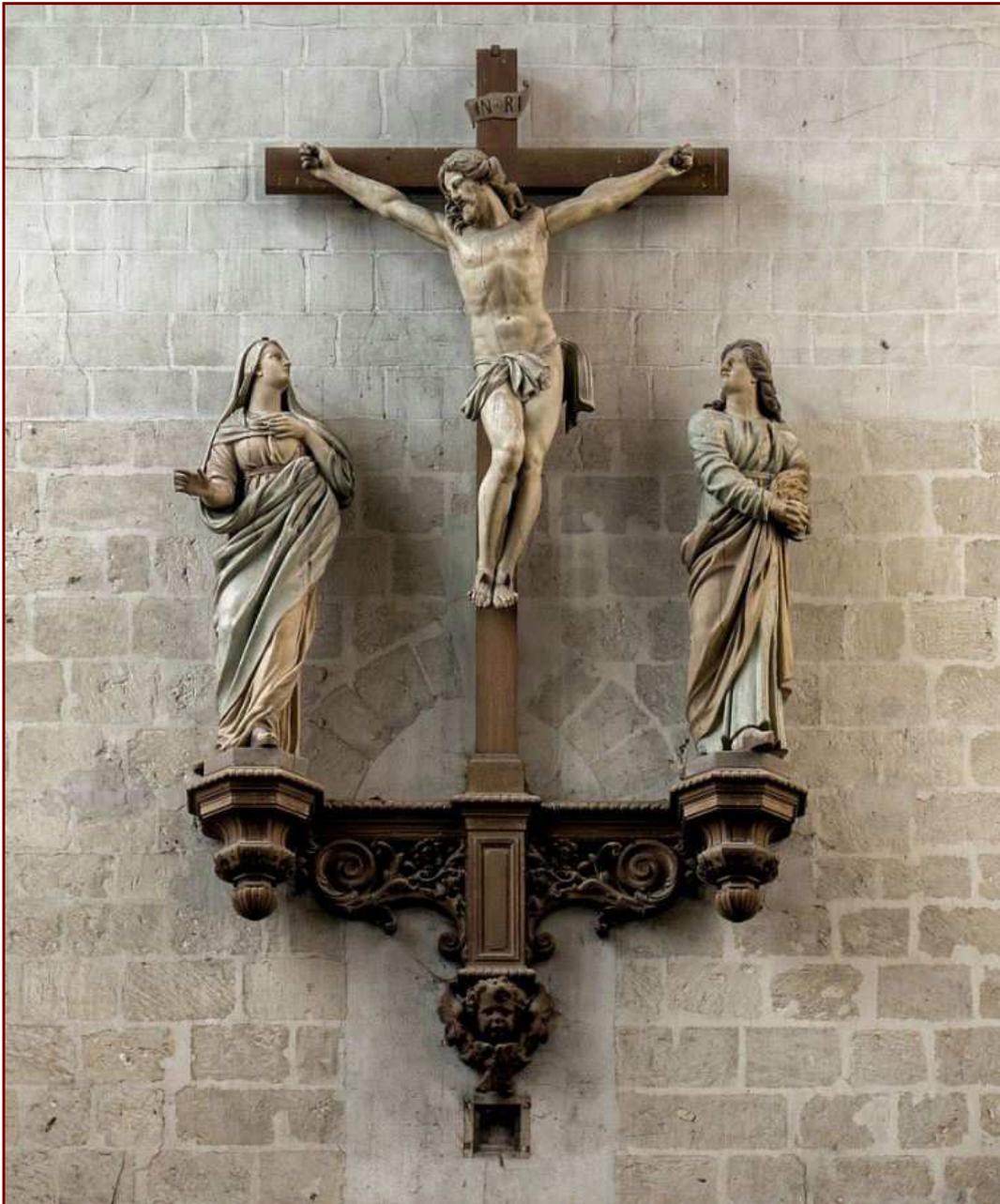
1689 : deux modèles de vases pour les deux angles de la façade du pavillon, de la salle des gardes à Marly.

1691-1692 : huit chapiteaux de pierre, dans une chapelle de l'église des Invalides.

Bien d'autres travaux ont certes été exécutés par notre concitoyen, notamment pour plusieurs couvents de Saint-Denis, mais l'exposé ci-dessus suffit seul à démontrer l'importance de la valeur artistique de son œuvre. Une fièvre violente mit fin à l'activité de Jean Drouilly à Paris en 1698. Si des Vernonnais tirent à juste titre quelque fierté à maintenir sa mémoire, leur visite à Versailles y trouvera un intérêt supplémentaire.

Nous ne pouvons que partager la pensée de Marcel Roncerel sur ce point. Avant de partir à Paris, cet artiste talentueux avait eu le temps de sculpter en bois peint que chacun pourra aller admirer dans la collégiale de Vernon, dans le vaisseau central de la nef, au-dessus de l'arc du chœur. Cette œuvre de jeunesse montre que l'artiste maîtrisait déjà totalement son art.

Jean Baboux



Le calvaire de Jean Drouilly dans la collégiale Notre-Dame de Vernon, 1664.
Photo Olivier Chesneaux.